

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9^e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3^e Année. — N^o 51 — 15 MARS 1919.

Abonnements :
Un An: 10 fr. — Six Mois: 5 fr.

LA DÉVASTATION DE LA POLOGNE

Les territoires de la Pologne ont été, pendant toute la durée de la guerre, le théâtre d'une lutte constante. Cependant la politique des Allemands et de leurs alliés qui avaient pour but la destruction économique de la Pologne a contribué bien plus que les opérations militaires à la ruine de ce pays.

La Pologne fut traitée non comme un organisme économique vivant, mais comme un dépôt d'où l'on pouvait enlever tout ce qui semblait utile aux besoins militaires et aux besoins de la population civile des Empires centraux.

La réquisition impitoyable des matières premières (laine, coton, jute, chanvre, minerai de manganèse et de fer, suif, cuir, etc...) de même que celle de l'outillage matériel (courroies de transmission, matières, lubrifiants, amiante) arrêta l'industrie et causa le chômage de centaines de milliers d'ouvriers.

La réquisition des machines, des moteurs et des installations électriques, de l'armature en cuivre et bronze, des parties en cuivre des machines génératrices (sans prendre en considération la détérioration des machines les plus coûteuses, telles par exemple les turbos-générateurs), ainsi que la réquisition des parties en fer des machines, moules, formes en fonte pour le fer et l'acier, toutes ces réquisitions ont détruit l'industrie et rendu impossible sa reconstruction jusqu'à la remise en état des installations détruites.

Les Puissances d'occupation provoquaient la ruine budgétaire des villes et les obligeaient ainsi à contracter des emprunts. Les sources de crédit étant épuisées, les Puissances d'occupation fournissaient des ressources aux villes en obligeant les industriels à souscrire à des emprunts avec les fonds qui leur avaient été versés comme dédommagement partiel pour les réquisitions.

D'après un compte-rendu officiel du D^r Heidemann, directeur du Bureau des Dédommagements du Gouvernement Général de Varsovie (document trouvé dans les archives secrètes allemandes après l'expulsion des Allemands de Varsovie), il a été attribué sur les dédommagements consentis aux industriels pour les réquisitions 54,9 % aux créanciers allemands, 39,2 % aux municipalités, sous forme d'emprunts forcés et à peine 5,9 % aux intéressés.

Ce genre de politique a été qualifié « d'acte de violence » par le D^r Heidemann, lui-même, dans son rapport. Les Allemands ont encore augmenté ces difficultés financières par la mise en circulation contre l'opinion publique de deux monnaies, « marks » dits « polonais » dans le Gouvernement Général de Varsovie, et « roubles » dans l'« Ober-Ost », en dehors de trois monnaies déjà existantes (roubles, couronnes, marks allemands). Le but de cette mesure était la diminution de la circulation des marks allemands et la dépréciation des anciens roubles.

La mise sous-séquestre de tous les produits économiques et leur envoi en masse en Allemagne ont arrêté les échanges commerciaux, ouvrant la voie à la spéculation malsaine contre laquelle les commerçants honnêtes ne pouvaient pas lutter. Ces spéculateurs étaient secrètement protégés par les Allemands et les Autrichiens qui voyaient en eux un moyen d'éviter les défenses d'exportation édictées soi-disant dans l'intérêt de la population polonaise.

La destruction de la production, le chaos dans le domaine monétaire, ainsi que la constante réquisition des objets manufacturés et des matériaux ont été la cause d'une hausse extraordinaire de prix des objets de première nécessité (une paire de chaussures de 250 à 300 francs), un costume pour homme de 550 à 800 fr., le kilo de pain, sans carte, 5 fr. 50). La population a encore plus souffert de la politique des autorités d'occupation dans le domaine alimentaire. Les aliments pour lesquels des cartes avaient été instituées constituaient au point de vue des calories nécessaires à peine 1/8

des besoins normaux (1). Par suite de la rafle par les agents allemands de tous les produits alimentaires, qu'ils expédiaient en Allemagne et en Autriche, les prix de ces produits, sans carte, étaient inabornables à la masse de la population qui était, faute de salaire, plongée dans la misère.

La politique des pouvoirs d'occupation tendait à contraindre la population ouvrière, sous menace de famine, à émigrer en Allemagne. Par ce moyen, ainsi que par l'expatriation forcée avec défense expresse de rentrer au pays, l'on parvint à garder en Allemagne environ 700.000 ouvriers d'usine et travailleurs agricoles qui y étaient traités en esclaves.

Tous ces ouvriers affamés, sans vêtements et affaiblis par les maladies, reviennent en Pologne expulsés par les Allemands après l'armistice.

Ils sont dépourvus de tous moyens d'existence, ils trouvent dans le pays des usines arrêtées et qu'il est impossible de remettre en marche, les Allemands ayant enlevé tout l'outillage, les matières premières faisant défaut et les industriels ayant été privés par les Puissances d'occupation de capitaux de roulement. Le nombre de gens affamés et réduits au désespoir s'accroît de jour en jour.

Ce n'est que maintenant qu'apparaît dans toute son horreur la perfidie des Allemands en Pologne, qui ont systématiquement détruit les usines, emmené les ouvriers en Allemagne pour les renvoyer ensuite dénués de tout, et faire naître ainsi l'anarchie dans le pays.

Malgré tout cela, la Pologne se défend contre l'anarchie, s'organise et s'unit.

Avec tout leur élan national spontané en ce jour mémorable du 11 novembre, les Polonais, sans armes eux-mêmes, désarment les forces militaires allemandes dans le Royaume de Pologne pour se défendre ensuite les armés à la main, contre l'attaque des ennemis sur Lwow et pour revendiquer, au profit de la Pologne, le berceau de l'État Polonais à Poznan et à Gniezno.

Conscients de la nécessité d'une semblable décision, les Polonais, bien qu'ils ne possèdent pas de personnel approprié, se chargent d'assurer toute l'administration de l'État, immédiatement après le départ des autorités d'occupation.

Ceci a lieu pendant que la Révolution allemande bat son plein et qu'on voit déployer une activité inouïe par les agents bolchevistes que les Allemands avaient introduits dans le pays, non sans les avoir munis auparavant d'armes et de fortes sommes d'argent.

La question polonaise joue un rôle décisif dans la terminaison de la guerre.

La Pologne aussi bien au point de vue économique et social qu'au point de vue politique est un organisme éminent actif et vivant qui offre les meilleures garanties pour la création d'un puissant État. Mais ces garanties ne doivent pas nous faire oublier que la Pologne est actuellement épuisée et que son état exige, dans l'intérêt de la cause commune le secours immédiat des pays de l'Entente et de l'Amérique.

Ce secours, à cause des difficultés avec lesquelles la Pologne est aux prises, ne doit pas être retardé et doit venir immédiatement pour ne pas venir trop tard.

EN POLOGNE

Les frontières occidentales de la Pologne

La majorité de la commission que préside M. Jules Cambon semble s'être mise d'accord sur le tracé de la frontière occidentale polonaise.

La ligne proposée commence à la mer Baltique, à quelques kilomètres de la petite ville de Putrig, englobant un petit district poméraniens peuplé de Polonais. Elle laisse à l'Allemagne les districts de Bytow, de Schlochau et de Deutsch-Krone, ces deux derniers ayant cependant appartenu à la Pologne historique. Elle englobe Konitz, Schneidemühl,

laisse à l'Allemagne les deux districts posnaniens de Schwerin et Meseritz, enclavés dans la province de Brandebourg et donne à la Pologne Birnbaum, Krotoschin.

Il y a encore quelques doutes sur le tracé de la frontière en Silésie. Le sort des deux districts de Gross-Wartenberg et de Namislaw (Silésie centrale) n'est pas encore décidé. La Haute-Silésie entière appartiendra sans doute à la Pologne avec le chemin de fer reliant Ratibor à Oderberg. La frontière tchèque serait rejointe à Neustadt.

Les groupes parlementaires à la Diète

Voici, d'après une information de Varsovie, la répartition des partis politiques à l'Assemblée constituante polonaise :

1) — *Union parlementaire populiste nationale*, composée de 109 députés appartenant à la démocratie nationale et aux groupements nationaux qui s'en rapprochent. Elle est dirigée par une commission parlementaire dont font partie, entre autres, MM. Stanislas Grabski, Jablonowski, Korfanty, Seyda, Trompczynski et Zamoski.

2) — *Union polonaise populiste (catholique)*, ayant à sa tête l'abbé Blizinski (28 membres).

3) — *Parti populiste (modéré)* dont le leader est le député paysan Witos, et qui compte 40 membres.

4) — *Parti populiste (radical)* de Thugutt et Stapinski avec 57 membres.

5) — *Union nationale ouvrière* avec 18 membres.

6) — *Parti socialiste polonais*, dirigé par le député Daszynski (33 membres).

Composition de la Diète polonaise

Le premier Parlement de la Pologne reconstituée compte cinq femmes : Gabrielle Balicka, Jadwiga Dziubinska, Irène Kosmowska, Marie Moczydlowska, Sophie Moraczewska.

État Social des Députés

Agriculteurs	129	Ingénieurs	10
Ouvriers	18	Avocats	27
Artisans	14	Professeurs (Facultés)	10
Propriétaires fonciers	14	— de Lycées	19
Journalistes, gens de		Instituteurs	6
lettres	17	Négociants et Indus-	
Fonctionnaires	17	triels	9
Médecins	6	Différents	14

Total 333

111 députés d'instruction supérieure
56 — — — — — secondaire

Vivres à Varsovie

Au commencement du mois de mars

	la livre		la livre
Sel	30 pfenigs	Pruneaux secs .	2 m. 80
Chicorée	1 m. 60	Choucroute . . .	» 25
Farine	1 m. 05	Marmelade . . .	3 m.
Café	8 m.	Oignon	» 35
Glands doux . . .	1 m. 25	Savon en pou-	
Beurre	12 m.	dre	4 m.

Les pourparlers avec l'Ukraine

On mande de Kiew au Bureau télégraphique ukrainien de Lausanne :

Prokopowsky, envoyé à Varsovie pour rétablir les conditions du règlement du conflit ukraino-polonais, vient de rentrer à Kief. Les milieux officiels sont satisfaits du résultat de sa mission.

Un nouveau délégué, accompagné d'un représentant du ministère de la guerre, se rend de nouveau à Varsovie muni de pouvoirs spéciaux pour entrer officiellement en pourparlers de paix avec le gouvernement polonais. On prévoit une heureuse issue des négociations, les représentants de l'Entente devant également intervenir.

Pendant l'Armistice

Les Allemands devront renoncer immédiatement à toute opération offensive contre les Polonais dans la région de Posen ou dans toute autre région. Dans ce but, il leur est interdit de faire franchir par leurs troupes la ligne de l'ancienne frontière de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale avec la Russie jusqu'à Luisenfeld, puis à partir de ce point, la ligne : ouest de Luisenfeld, ouest de Gross-Neudorff, sud de Brzoze, nord de Schubin, nord d'Exin, sud de Samoczyn, sud de Chodzienzen, nord de Czarnikow, ouest de Mialla, ouest de Birnbaum, ouest de Bentschen, ouest de Vollstein, nord de Lissa, nord de Rawicz, sud de Krotoszin, ouest d'Adelnau, ouest de Schildberg, nord de Vierruchow, puis la frontière de Silésie.

Les journaux de Varsovie écrivent que, sans préjuger les décisions que prendra la Conférence relativement aux délimitations définitives de la Pologne, cependant il est admis que la base devant servir à ces délimitations sera le principe des nationalités. On ne comprend donc pas pourquoi les lignes de démarcation d'armistice ne tiennent aucun compte des questions nationales. L'exemple de la Roumanie est déjà connu. Le cas de la Pologne est identique. Les Polonais vivent en masse compacte (plus de 50 %) dans le sud de la Prusse orientale, en Posnanie et en Silésie. Cependant, l'armistice ne fixe les parties en litige que dans une partie de la Posnanie. Dans tout le reste du futur Etat de Pologne, les Allemands vont donc avoir le droit de s'installer, de persécuter les Polonais, de lever l'impôt et de faire du recrutement.

En Allemagne

L'Assemblée de Weimar du 25 février

L'honneur allemand doit être défendu contre l'impérialisme polonais; nous regrettons de ne pouvoir faire davantage pour la protection de nos frontières.

Il y a à Posen de grandes quantités de denrées alimentaires destinées à l'Allemagne. Il est difficile de prévoir comment nous pourrions traverser la période pénible actuelle si les denrées qui devaient nous être fournies par les grands propriétaires polonais ne peuvent pas nous parvenir; c'est pour cela que nous voulons défendre nos frontières. Nos conseils de soldats allemands ont tenté de troubler l'exécution de ces mesures de protection des frontières. (*Très bien sur les bancs des socialistes indépendants*).

Si l'on cherche à empêcher les volontaires de partir pour défendre les villes et les villages allemands contre l'impéria-

lisme polonais (*les indépendants s'écrient : très bien*), je laisse le peuple allemand juge de cette conduite (*tempête d'applaudissements ; bruit sur les bancs des socialistes indépendants*)

Le Conflit russo-polonais

Lausanne, 23 février

De Stanislauow, le 21 :

On communique la réponse de M. Tchitchérine, envoyée par radio le 16, à l'invitation du président Paderewski, qui l'avait adressée à M. Trotzky, par télégraphie sans fil, à entamer des négociations afin de résoudre le conflit russo-polonais.

« Le gouvernement russe des soviets désire entrer en relations amicales avec le peuple polonais et les maintenir. Il est prêt à offrir ses services aux masses populaires polonaises et est disposé à recevoir des délégués de la République polonaise. Il s'abstient de toute immixtion dans les affaires intérieures polonaises, mais attire l'attention du gouvernement polonais sur le fait que des légionnaires polonais combattent les troupes soviétistes sur le territoire mourman, en Sibérie et ailleurs, en union avec les contre-révolutionnaires et la garde blanche. Le gouvernement russe attend que le gouvernement polonais mette fin à cet état de choses. Il souhaite régler pacifiquement les affaires en question, concernant les deux gouvernements et supprimer toute cause de conflit entre eux. »

TCHITCHÉRINE.

En Prusse occidentale

Le président de la province de Posen a interdit dans toute la province de la Prusse occidentale, le port en public des emblèmes polonais sous quelque forme que ce soit. Cette interdiction vise tout spécialement les petits aigles blancs. Les infractions à cette ordonnance seront passibles d'une amende de 160 marks ou de l'emprisonnement.

Le Comte de Plélo

Le sombre vol des aigles maudits n'obscurcit plus le ciel de l'Europe, et les villes polonaises, une à une, reviennent à la Patrie : Hier, Cracovie; aujourd'hui, Posen; demain, Dantzig; Dantzig, fenêtre ouverte sur la Baltique, clef du commerce maritime et de la grandeur coloniale, qui va ouvrir les routes de la mer à la Pologne reconstituée.

Les Allemands auront sans doute bien du mal à abandonner Dantzig, même en théorie; pratiquement, cela sera

peut-être plus dur encore, et l'armée polonaise devra probablement faire un nouveau siège de Dantzig. Mais là, tout lui sera favorable, l'espoir et la force seront enfin de son côté, et la fortune lui sourit déjà, de loin, à travers les brumes de la mer. Tandis que se déroulent tous ces événements si lourds d'Histoire, on ne peut s'empêcher de penser, il me semble, à tous ceux qui ont lutté et qui sont morts pour le grand rêve qui se réalise aujourd'hui. Ce prochain « Siègle de Dantzig » n'évoque-t-il pas, tout naturellement l'ombre héroïque et charmante du comte de Plélo, de ce Français qui est tombé en montant à l'assaut de la ville pour sauver l'honneur de la France et la liberté de la Pologne.

Déjà, les Allemands tenaient Dantzig, appelés par les Russes, leurs complices de toujours. Munich et Osternam, généraux allemands au service de la tsarine y bloquaient Stanislas Leszczyński, élu roi par la libre volonté de la nation, mais empêché, par la force étrangère, d'aller prendre possession de sa couronne. On avait craint que ce roi « Piast » n'acceptât pas si facilement que les électeurs de Saxe, l'ingérence de la Russie, qui, soit par ses troupes, soit par ses popes, se glissait sournoisement en Pologne. On redoutait surtout que la parenté si proche qui unissait Stanislas au roi de France ne lui donnât plus de puissance pour défendre l'indépendance polonaise qu'on cherchait déjà à étrangler dans l'ombre. Stanislas, fort de son droit avait quitté la France, en 1733, déguisé en marchand, et, après un voyage plein d'aventures, il avait réussi à atteindre Dantzig, mais il ne pouvait pénétrer plus loin, à cause du cercle de fer dont l'entouraient les Russo-Allemands. Qu'allait donc décider, là-bas, dans son lointain cabinet, le vieux Fleury? Suivrait-il les traditions de la grande politique française qu'il faisait profession d'admirer parfois et aiderait-il, de tous ses efforts, au maintien de cette indépendance polonaise si nécessaire à l'équilibre européen? Ou bien, cédant aux conseils de sa stérile prudence, ou même à de mesquines rancunes contre la reine, laisserait-il outrager le bon droit et humilier le nom français? Fleury choisit la demi-mesure qui gâte tout. La politique de grande envergure n'était pas son fait, et le théâtre de la guerre ne pouvait pas, lui semblait-il, être porté plus loin que le Rhin ou l'Italie. Cependant, il ne crut pas pouvoir s'abstenir tout à fait et envoya une ridicule poignée d'hommés (1.500 !) sous le commandement de La Pérouse, pour débloquer Dantzig et délivrer Stanislas.

Ce secours avait été instamment demandé par l'ambassadeur de France, à Copenhague, le comte de Plélo, qui était admirablement placé pour se rendre compte de l'ensemble des choses, il sentait la nécessité profonde de faire jouer là, à la France, un rôle digne d'elle, car c'était toute l'influence française dans le Nord qui était en péril. Plélo écrivait lettre

Henri SIENKIEWICZ

CHAPITRE PREMIER

Lieu de naissance

Influences topographiques et ancestrales

Henri Sienkiewicz vint au monde en 1846 à Wola Okrzejska (lisez Okchejska) dans l'ancien Palatinat polonais de Podlachie. Ses parents, Joseph et Stéphanie, née Cieciszowska, y avaient une propriété foncière. La Podlachie est un pays plat et boisé. La plaine s'y étend à perte de vue, des nombreux cours d'eau, petits et grands, serpentent à travers les prairies, tous dirigés vers la reine des rivières de la Pologne, la majestueuse Vistule. Mais les prairies, à tout instant, sont cernées par des bois. C'est tantôt la futaie de hêtres, de chênes et d'aunnes, tantôt des taillis de charmes, de vergnes et de trembles, tantôt de vastes amas de pins et de sapins, ces derniers sis le plus souvent sur un terrain sablonneux. Les cours d'eaux foisonnent de poissons, les prairies et les bois abondent en gibier. Au printemps, dès que la nuit tombe, les cœurs d'oiseaux aquatiques entonnent une antienne douce et sonore qui ne se tait que vers le matin. Les bécasses en se pourchassant dans leurs ébats amoureux y font entendre leurs cris qui paraissent de tendres déclarations. Les courlis et les pluviers lancent des vociférations stridentes, les vanneaux répètent leurs appels si parfaitement caractérisés par les deux syllabes : dix huit. Les râles de genêt font retentir leurs voix de stentor, les rousseroles chantent en imitant tous les oiseaux qui fréquentent les mêmes lieux qu'elles, les

bouscarles, les guignards, les barges, les bécassines et cent autres espèces et variétés ajoutent leur ramage, leurs trilles, leurs exclamations. De temps en temps un duc grogne sourdement ou une effraie glapit. Et pareil à un accompagnement doux, lointain, voilé et constant résonne le chant des rainettes qui sont douées en Pologne de propriétés particulièrement musicales.

Ces nuits-là, même si elles manquent du maître des maîtres : du rossignol, se gravent d'une façon indélébile dans la mémoire d'un Polonais. Celui qui a tant soit peu de sentiment poétique ne les oublie jamais et y pense et repense avec une tendresse toujours pareille.

Toutefois, nous n'en parlons pas exclusivement pour des raisons descriptives. Dans les deux récits qui comptent parmi les plus beaux : « Jeannot le musicien » et « Le Gardien du phare » ces nuits printanières exercent une influence magique sur les héros. Et à de nombreuses reprises la nuit poétique revient dans la production littéraire du maître polonais. Nous ajouterons qu'il donne la préférence dans ses descriptions à la nuit, même là où elle manque de douceur et d'enjouement.

C'est la nuit que se passe la délicieuse scène psychologique « Sur la Côte d'Azur » où le peintre Swirski prend au large de la Méditerranée la décision de dire adieu à tous les mensonges sociaux. C'est par une soirée printanière que le jeune étudiant du récit idyllique « A la Source » approche pour la première fois de ses lèvres la coupe du bonheur; on lui a permis de faire un tour avec sa fiancée. C'est dans une chaude nuit de Californie que se déroule la scène terminale d'« Orso » qui est autant poème que nouvelle; c'est dans la nuit aussi que meurt l'organiste Klen, au moment où il croit être arrivé à la plus belle heure de son existence. Nocturne est l'apothéose de « Lux in tenebris lucet », apothéose qui n'a d'égale que celle de l'« Assomption de Hannelé Mattern » de Hauptmann. Nocturne est cette poignante scène de « Bartek le Vainqueur » où un soldat abruti et incons-

cient assiste au dialogue de deux Polonais qui, en qualité de francs-tireurs, ont défendu la France et que les Prussiens doivent fusiller le lendemain.

Sous les silencieux rayons de la lune, sur une route forestière, en hiver, avance la petite fillette de dix ans dans l'« Ange »; à cette scène d'une poésie puissante et d'une tendresse rare nous reviendrons encore. Par un clair de lune, dans l'atmosphère de poudre et d'explosifs, dans la ville polonaise de Kamieniec (lisez Camiegnetz) assiégée par les Turcs, Basia, la femme de l'héroïque commandant Wolodyjowski, se serre contre son mari et leur entretien compte parmi les plus belles pages de la littérature polonaise. C'est dans la nuit que s'effectuent aussi les épisodes héroïques, comme la mort de Longinus Podbiapieta de « Par le fer et par le feu » et la destruction par Kmicic du canon principal des Suédois près de Czestochowa au « Déluge ».

Quelques-unes de ces nuits ne sont pas douces et sereines, mais elles constituent un fond sur lequel les tableaux poétiques que retrace Sienkiewicz tranchent et se précisent mieux. Nous disons : tableaux poétiques, car Sienkiewicz est avant tout — avant d'être romancier et fouilleur d'âmes — poète. Et ses descriptions des nuits se rangent à côté de ce qu'il y a de plus beau dans la poésie comparée : à côté des *Nuits*, d'Yung et d'Alfred de Musset, à côté des merveilleuses scènes nocturnes de *Salambô* et de la *Fortune des Rougon*.

En dehors du réveil des sentiments poétiques, l'abondance de forêts et de prés dans la région natale de Sienkiewicz a eu une autre conséquence, cette fois surtout d'ordre pratique : Sienkiewicz devint un chasseur émérite. D'ailleurs sa passion de chasse lui a fourni des sujets de plus d'un tableau des *Chevaliers teutoniques*. C'est grâce à elle aussi qu'on peut admirer dans son œuvre des comparaisons tirées de la vie forestière, très primesautières et fraîches comme l'eau d'une fontaine sacrée. Dans ses randonnées à travers l'ancien et le Nouveau Monde, il a chassé beaucoup et si ses souvenirs de Nemrod ne pourraient pas constituer un volume comme

sur lettre pour expliquer à quel point il était important d'agir en faveur de Stanislas, et d'agir au plus vite.

Même en dehors de l'auréole qui s'attache maintenant à son nom, c'était un type bien intéressant que ce comte de Plélo. Membre du Club de l'Entresol, le premier des clubs français, il était passionné pour les idées de son temps, mais seulement en ce qu'elles avaient de généreux et d'éclairé. Cultivé, artiste, homme du monde, l'exil à Copenhague lui avait été dur; il ne l'avait accepté que par patriotisme, dans l'espoir de mieux servir la France. Le sacrifice était, de plus, adouci par la présence de sa femme, à laquelle l'unissait la plus vive des tendresses partagées. Ils formaient un de ces ménages heureux, si rares au XVIII^e siècle le « Chat » et la « Chatte », comme ils se nommaient dans l'intimité, étaient célèbres à Paris et à Versailles. Plélo avait épousé Louise Phélypeaux de La Vrillière dont les deux sœurs étaient mariées également dans « la carrière », l'une au comte de Maurepas, l'autre au duc de Nivernais. Elle appartenait à cette illustre famille des Phélypeaux dont les trois branches : Phélypeaux d'Herbaut, Phélypeaux de La Vrillière, Phélypeaux de Pontchartrain se sont consacrées pendant plus d'un siècle à la politique étrangère de la France et lui ont acquis ainsi tant de puissance et de gloire.

Plélo avait donc été à bonne école, et il savait ce qu'exigeaient les traditions, aussi bien que les intérêts de la France. Aussi, quelle ne fut pas sa déception quand il vit les troupes tout à fait insuffisantes que Fleury envoyait en Pologne. C'est lui, cependant, qui s'occupa de les y faire parvenir et qui remonta le courage de La Pérouse, à son passage à Copenhague. Mais celui-ci, dès qu'il fut en vue de Dantzig, comprit qu'il n'y avait rien à tenter, et qu'avec si peu d'hommes, la seule détermination à prendre était de repartir aussitôt, sans même débarquer. Alors, Plélo, les voyant revenir à Copenhague, le cœur navré de patriotique douleur, ne put supporter qu'on déshonorât ainsi la France et qu'on abandonnât la Pologne. A force d'instances, il décida La Pérouse à retourner à Dantzig; et, pour lever ses scrupules, il prit, lui-même, bien qu'ambassadeur, le commandement de la petite expédition et assumait l'entière responsabilité de tout ce qui s'accomplirait. Il écrivit au ministre Maurepas, un billet d'un laconisme sublime: « Je suis sûr que je n'en reviendrai pas; je vous recommande ma femme et mes enfants ».

Le lendemain de son arrivée à Dantzig, il se mit à la tête de la poignée d'hommes envoyés par Fleury, et les entraîna à l'assaut, pour délivrer Stanislas et rendre à la Pologne, la liberté de ses actes.

Grâce à la « furie française », Plélo et sa glorieuse petite troupe forcèrent d'abord trois retranchements, mais la dispo-

portion était telle entre Français et Russes qu'ils furent bientôt décimés et mis en déroute; on retrouva, parmi les morts, le corps du comte de Plélo, tout percé de coups.

Quand l'annonce de cette fin héroïque parvint à Versailles, Louis XV resta impassible, Fleury hasarda un blâme; seule, Marie Leszczyńska pleura, et écrivit à Madame de Plélo pour lui dire que la reine de France n'oublierait jamais l'obligation qu'elle avait contractée envers son mari.

Cette obligation à l'égard du comte de Plélo, ne devons-nous pas la prendre un peu à notre charge, Polonais de France ou amis de la Pologne, en donnant aujourd'hui un souvenir ému au geste chevaleresque de celui qui a voulu déjà, autrefois libérer Dantzig. Bientôt, peut-être, sa statue s'élèvera dans la ville redevenue polonaise; qu'elle s'élève, en attendant, dans nos cœurs, comme un témoignage de l'antique sympathie franco-polonaise.

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

Dernières nouvelles de la Pologne

Le Ravitaillement

Les arrangements d'ordre général approuvés par le conseil économique suprême ont permis de transporter en février, de Rotterdam et autres ports, à Dantzig, 38,000 tonnes de produits alimentaires et 23,000 par voie ferrée de Dantzig à Varsovie, le tout fourni par le gouvernement américain.

Les quantités, embarquées chaque jour de Dantzig à Varsovie, sont passées de 200 tonnes au début de février, à 1,750 et l'on compte sur 2,000 tonnes par jour en mars. De Varsovie, ces vivres sont répartis entre les grandes villes de Pologne par le ministère polonais du ravitaillement, assisté de la mission alliée de ravitaillement.

La presse allemande a annoncé l'interruption des pourparlers de Posen.

L'incident, en soi, n'a qu'une portée médiocre.

Les délégués civils allemands sont restés en contact avec les nôtres dans la capitale de la Posnanie; ils discutent de la protection des Allemands en territoire polonais et de la protection correspondante des Polonais en territoire germanique.

Les délégués militaires allemands sont seuls repartis pour Berlin. Ils cherchent à gagner du temps pour faire différer l'arrivée à Posen et à Varsovie des divisions polonaises can-

tonnées en France, et, à cet effet, invoquent la rupture des communications — due aux émeutes et aux grèves — entre Posen d'une part, Berlin et Weimar de l'autre. Mais un très court délai leur sera assigné, à l'expiration duquel ils devront donner des réponses à la délégation alliée.

Les délégués militaires allemands ayant effectué leur retour, les pourparlers ont repris à Posen.

Chronique locale

Conférence de M. Szpotanski

Mercredi 19 mars à 20 heures et demie aura lieu, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, une réunion présidée par le Docteur Dluski, en l'honneur du Chef de l'Etat, Pilsudski. M. Wasilewski et M. Downarowicz, anciens ministres, prendront la parole. Enfin, la Conférence de M. Szpotanski, intitulée: « Le rôle de Pilsudski en Pologne ».

La Pologne et la Russie

La « Conférence politique russe » a communiqué une déclaration adressée à la Conférence de la paix, sur la question des nationalités, et signée par M. Sazonof, prince Lvof, Tchaïkowsky, Maklakof.

Une des motions proposées à la Conférence de la paix est suivante :

Les puissances reconnaissent que : a) toutes les questions concernant les territoires de l'empire russe dans les limites de 1914, à l'exception de la Pologne ethnographique.

Nous parlerons de la question polono-russe dans le prochain numéro.

N. D. L. R.

Nous recommandons une famille de descendance polonaise qui prendrait en pension : jeunes filles ou enfants. Instruction et éducation soignées; établissement sain et familial à proximité du bois de Vincennes.

Ecrire ou s'adresser pour renseignements à Madame Brzezinski, institutrice, 6, rue du Donjon, à Vincennes. Références de premier ordre.

Mes Chasses et Parties de Chasses de Roosevelt, on y trouve tout de même un nombre de pages fort curieuses. Telle est la description de ses chasses au bison des Montagnes Rocheuses que nous trouvons au tome 78 de ses œuvres, tels sont aussi les épisodes concernant la chasse au cerf et au gibier à plume en Californie.

Pour chasser l'hippopotame, la girafe et le lion, Sienkiewicz partit avec un de ses amis en Afrique Centrale. Une grave atteinte de fièvre lui fit rebrousser chemin quand il était presque au but. Mais si quelques antilopes seulement et plusieurs crocodiles périrent de ses balles, le voyage d'Afrique n'était pas inutile. On lui doit de très belles *Lettres d'Afrique* et un roman remarquable *Dans le Désert et dans la Brousse* dont la trame est tissée avec les chauds rayons africains et où les chasses occupent une place notable.

Le palatinat de Podlachie est habité surtout par la soi-disant petite noblesse. Ce sont des nobles dont la fortune est souvent au-dessous de la moyenne. Ils travaillent, eux-mêmes, leurs terres et parfois le village entier n'est composé que de ces gentilshommes peu fortunés et dont la propriété la plus précieuse était, au moment de l'existence de la République polonaise, la liberté. Un jeune savant français, M. Grappin, a donné dernièrement un excellent travail (1) qui a établi : qu'il ne faut pas identifier la noblesse polonaise au point de vue social avec les hobereaux français ou allemands. Ce n'étaient ni courtisans, ni grands propriétaires, c'étaient avant tout des gens libres, ayant le droit de vote et représentant en chiffres près d'un septième de la population totale de la Pologne. Cette classe s'accroissait constamment en nombre, car toute action d'éclat à la guerre ou même à l'état de paix était suivie, en Pologne, d'une nobilitation.

Si la fortune de ces gens était restreinte, le sentiment libérateur et patriotique était vif. Au moindre appel de la patrie, toute cette population s'armait, montait à cheval et allait

combattre pour les siens. Dans les nombreuses guerres de la Pologne contre ses envahisseurs le palatinat de la Podlachie s'est distingué glorieusement. Plus d'un ancêtre du grand romancier périt dans les guerres contre les Turcs, les Moscovites, les Allemands et les Suédois. Et, en remontant à la famille la plus proche et aux générations les plus voisines on trouve son grand-père, Joseph Sienkiewicz, lieutenant-colonel d'artillerie des fameuses légions de la Vistule (1807-1815) qui, en combattant pour la France dans la moitié de l'Europe, ont fait partout retentir la gloire des armées polonaises.

Ce détail nous explique un peu pourquoi dans le cerveau d'Henri les faits d'armes revécurent tout d'un coup avec une intensité exceptionnelle et pourquoi son imagination créa ces innombrables joûtes et combats, batailles et guerres. C'est l'atavisme qui tout d'un coup flambe tel un brasier dans l'âme du descendant des innombrables héros; c'est le souvenir conscient et inconscient, mais bien plus inconscient, de très nombreuses générations qui s'alluma soudain dans cette mentalité d'écrivain, s'alluma vaste, rayonnant, puissant, pareil à ce soleil tropical, lequel, pour briller en plein éclat ne traverse pas, comme chez nous des phases successives du lever et du lent monter à l'horizon, mais apparaît brusquement, victorieux de brumes, énorme et blanc de chaleur sur le firmament.

Encore deux détails à rattacher à la situation géographique de la région d'où Sienkiewicz est natif.

La Podlachie touche à la Lithuanie méridionale. Les rapports entre les deux populations, la lithuanienne et la polonaise y sont fréquents et amicaux. Les sentiments de sympathie qu'éprouvaient les Polonais podlachiens pour les Lithuaniens étaient si sincères à l'époque de la jeunesse de Sienkiewicz que les premiers récits et les premières chroniques qu'il publia furent signés du pseudonyme « Lithuanien » (Litwos). Dans ses romans historiques, il a retracé à plusieurs reprises des épisodes dont les héros sont les Lithua-

niens? Un des preux les plus sympathiques et les plus vaillants de *Par le fer et par le feu* est le Lithuanien Podbipieta. Très intéressante est aussi la silhouette du moyen-âgeux chef samogilien (Samogitie, partie septentrionale de la Lithuanie), Skirwoillo dans les *Chevaliers Teutoniques*.

Au seuil de la vieillesse Sienkiewicz a trouvé de larges fissures dans l'amitié polono-lithuanienne. C'est que la propagande antipolonaise de la Prusse et de la Moscovie s'était déjà infiltrée dans les bois de la Lithuanie et de la Samogitie. Aussi, dans un récit auquel nous reviendrons plus loin, *Le Sonneur*, l'auteur polonais a-t-il dit quelques vérités aux propagandistes boches.

Dans le district de Lukow, pas très loin de Wola, se trouvent les vestiges des colonies des Tartares lithuaniens. A plusieurs reprises du XIV^e au XVIII^e siècle, les rois de Pologne ont accordé aux prisonniers de guerre Tartares qui ne voulaient pas rentrer chez eux des terres dans les grandes forêts de la Lithuanie. Ces Tartares déblayèrent les terrains, les colonisèrent et se polonisèrent, au cours des siècles, tout en conservant la religion musulmane. Ils ont une traduction polonaise du Coran et disent leurs prières à Mahomet en polonais.

Tout en étant excellents Polonais, ils ont conservé le physique et un peu le caractère de leurs ancêtres.

Cette très intéressante enclave ethnographique n'avait jamais fait l'objet d'une œuvre littéraire polonaise avant Sienkiewicz. Dans son enfance, ce dernier eut des relations d'amitié avec plus d'un Tartare. Aussi, dans un de ses premiers romans de jeunesse *Hania* rencontrons-nous de curieuses pages à cet égard. Un des principaux personnages de *Hania* est un Tartare polonais; un autre récit publié vers cette époque, *Selim Mirza*, tourne autour du même héros. Plus tard, en écrivant sa trilogie historique, Sienkiewicz s'est rappelé cette peuplade et lui a concédé un rôle important dans le troisième roman de celle-ci : *Monsieur Wolodyjowski*.

Dr V. BUGIEL.

(1) H. Grappin, *La Pologne aristocrate*, Paris 1915.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
ET CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, Rue de Thorigny, 10 — PARIS

LINGERIE PLASTIQUE

SOUTIEN-GORGE — CEINTURES

M^{me} SINGER, Corsetière-Diplômée, 57, Rue Rochechouart
PRIX MODÉRÉS SE REND A DOMICILE

I. GOLDSCHNEIDER

Couturier-Fourreur

19, Rue Vignon, 19

PARIS

TROUSSEAUX POUR HOMMES
CHEMISERIES LÉON

64, Rue Lafayette, 64 — PARIS

BIENENFELD Jacques

ACHAT de

BRILLANTS

Perles fines — Pierres précieuses

62, Rue Lafayette — PARIS, Téléphone: Central 90-10

SPECIALITÉS
PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
67, BOULEVARD BEAUMARCHAIS .PARIS



TOUS PRODUITS
PRÉPARÉS
pour la
PHOTOGRAPHIE
Envoi gratuit
DU
Catalogue
BREZNSKI
Directeur

The "MODERN OPTICAL C^o"

(AMERICAN SYSTEM)

OPTICIENS SPÉCIALISTES POUR LA VUE

Exécution des Ordonnances de MM. les Docteurs

N. QUENTIN, D^r

5, Boulevard des Italiens - PARIS

BAGUES RICHES — PIÈCES DE COMMANDE — DESSINS

RUBEL FRÈRES

JOAILLIERS-FABRICANTS

22, Rue Vivienne, 22

PARIS

S. BESTER

PELLETIER-FOURREUR

43, Rue d'Hauteville

PARIS

GRAND CHOIX

PRIX MODÉRÉS

RECONSTITUANT

Le plus Puissant, le plus Scientifique, le plus Rationnel

TRICALINE

A BASE DE SELS CALCIQUES ASSIMILABLES

Souverain contre Bronchites chroniques ou autres, Anémie, Maladies d'Estomac, Gripes, Convalescences

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

à base d'OXYGÈNE à L'ÉTAT NAISSANT

de Menthol faiblement dosée, de Cocostopaine, de Benzozole
de soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable, souve-
raines dans le traitement des Affections des Veies respi-
ratoires et de la Gorge, de l'Hygiène de la Bouche et
des Dents — 3 fr. la boîte

En Vente dans toutes les Pharmacies

FREIN TOURISTE

LICENCE BOWDEN

LICENCE BOWDEN
B^{re} S.G.D.G.

PATINS RÉGLABLES
suivant
la forme de la jante

LE RÊVE
DES
AGENTS



Messieurs les Contrefacteurs !!!

Copiez, copiez toujours, mais vous ne ferez jamais un FREIN

" TOURISTE-BOWDEN "

DIMITRI PERESS, Administrateur délégué — 19, Avenue du Roule NEUILLY-sur-SEINE - Téléphone: Wagram 89-29

MIĘDZYNARODOWE BIURO PRAWNE

ERLICHIA

65, Rue Saint-Anne PARIS (2^e)

wszelkie sprawy porady i akta prawne oraz

FOURRURES CONFECTIONNÉES EN GROS
en tous genres

L. WEBER

11, Boulevard Beaumarchais, 11 — PARIS 4^e

GRAND STOCK DE FIL GLACÉ

Français et Anglais

EN GRANDES ET PETITES BOBINES

10.000 et 12.000 yards

TOUTES SORTES DE FOURNITURES

pour Fourreurs, Chapeliers et Tailleurs

Maison Polonaise, Armand FISCHGRUND

9, Rue Saint-Merri — PARIS (IV^e)

Directeur: D^r BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Gérant: L. CHOLESKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI.

IMPRIMERIE N. L. DANZIG, 26, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS — PARIS.